

# L'AUBERGE DES FANTOMES OU LE NOEL DE GUIGNOL

**Source** : D. Valentin

**Adaptation** : J. Fédou

**Personnages** : Toinon, Guignol, Gnafron, Cadet

**Matériel** : 1 matelas, 1 traversin, 1 drap, 1 sonnette, 1 bagage, 1 paquet, 1 tonneau, 1 araignée, 1 souris, 1 chat, 2 serpents, 1 trique, 2 pistolets, 1 fusil, 1 poignard, des petsecs

**Décor** : une pièce de l'auberge

## **SCENE 1 : TOINON (seule)**

Bonjour à tous ! Vous le savez bien, nous sommes aujourd'hui le 24 décembre. J'attends l'arrivée de Guignol mais il n'est toujours pas là. Le notaire lui a pourtant écrit que sa tante venait de mourir et qu'elle lui léguait cette auberge. Il devrait se presser davantage pour venir voir son héritage. Depuis huit jours, c'est moi qui tiens l'auberge en l'attendant. Oh, j'en ai marre ! (*Mystérieusement*) ici la vie est intenable, des fantômes apparaissent toutes les nuits, du moins c'est ce qu'on raconte au village car, moi, je ne les ai vus qu'en songe. La nuit, s'il m'arrive de m'assoupir un peu, crac , je crois les voir surgir autour de mon lit, je ne dors plus, je ne mange plus, je ne bois plus. Le jour, ça ne vaut guère mieux. L'Auberge des Adrets devient le rendez-vous d'un monde sans foi ni loi : s'y retrouvent voleurs, braconniers, contrebandiers, filous et autres loups-garous ! (*Elle se met à trembler*) allons bon, voilà la tremblotte qui me reprend ! C'est aussi un peu ma faute, je n'ai en tête que fantômes et brigands. Tenez, en ce moment, il me semble les entendre frapper à la porte (*coups violents à la porte*) oh mais cette fois je ne rêve pas, on frappe, on a frappé. Qui, qui est là ?

## **SCENE 2 TOINON, GUIGNOL**

**GUIGNOL** (*du dehors*) : ce n'est pas quiqui, voyons, c'est moi, Guignol

**TOINON** : enfin le voilà ! (*elle sort par la droite à sa rencontre puis bruit de serrure avec la sonnette*)

**GUIGNOL** (*entrant par la droite*): eh oui, c'est moi, et ce n'est pas sans mal. En voilà un patelin ! Personne ne le connaissait au guichet SNCF. L'auberge des Adrets, c'est le bout du monde !

**TOINON** : ah, ce n'est pas trop tôt ! Je commençais à en avoir assez de garder votre auberge. Le jour on n'y voit que des malfaiteurs et, la nuit, que des fantômes et des revenants. Ah, ce n'est pas moi qui serai jalouse de votre héritage, monsieur Guignol !

**GUIGNOL** : vous avez été bien gentille de m'avoir dépanné, madame Toinon. Pour fêter Noël, vous resterez donc avec moi. Nous allons faire un bon réveillon, j'apporte dans mes bagages tout ce qu'il faut pour nous régaler

**TOINON** : non, non, pas question, faites donc le réveillon avec vos fantômes ! Moi je suis attendue au village pour fêter en famille la nuit de Noël. Demain, je viendrai prendre de vos nouvelles (*elle sort*)

**GUIGNOL** : oh là là, me voilà bien ! Mon auberge est un nid de fantômes et un repaire des brigands ! Bon, ne nous laissons quand même pas démoraliser. *(Il réfléchit)* pour commencer, je vais visiter entièrement les locaux, depuis la cave jusqu'au grenier. Voyons de ce côté *(il sort à droite)*

### **SCENE 3 CADET, GNAFRON**

*(entrant par la gauche, Cadet porte un paquet et Gnafron porte un tonneau)*

**CADET** *(essoufflé)* : ouf, il était temps, j'en peux plus, je suis éreinté, fourbu, esquiné

**GNAFRON** : ah oui, nous avons été bien fadas de prendre ces emplois d'acteurs de films d'horreur ! On n'y est pas tous les jours à la noce ! Moi, ce qui me dégoûte le plus, c'est de figurer dans les scènes aquatiques. Que d'eau, que d'eau ! *(Il crache de dégoût)*

**CADET** : alors, aujourd'hui, qu'est-ce-qu'on joue ?

**GNAFRON** : nous sommes convoqués à l'auberge des Adrets pour répéter sur place la scène d'épouvante des « Chauffeurs de la Montagne »

**CADET** : ces chauffeurs, c'était des conducteurs routiers ?

**GNAFRON** : mais non, ces chauffeurs c'était des brigands. Ils s'attaquaient aux maisons isolées pour obliger les gens à leur donner tout leur argent. S'ils refusaient, zou ! Les chauffeurs leur grillaient les doigts de pied. Voilà l'histoire que nous allons répéter ici. Mais avant de commencer, allons trinquer un coup avec le contenu de mon tonneau *(ils sortent à gauche)*

### **SCENE 4 GUIGNOL (seul)**

**GUIGNOL** *(entrant par la droite)* : ah mes enfants, je viens de la chambre à coucher ! Elle est pleine de rats et de souris. Si j'y couche, je ne vais pas fermer l'oeil. Il vaut donc mieux que je passe la nuit ici

*(il sort et revient avec une paille et déclame)*

Sous le roi Charles X c'était une paille  
Mais depuis fort longtemps la paille a laissé place  
A un tas d'animaux plus ou moins carnassiers  
C'est plus une paille, c'est un fichu pucier

*(il sort et revient avec un traversin et déclame)*

Non je n'ai jamais vu de traversin pareil  
C'est à vous dégoûter de goûter au sommeil  
Peut-être a-t-il servi sous le cou d'un lépreux  
Les poux, je vous en prie, pitié pour mes cheveux

*(il sort et revient avec un drap et déclame)*

Enfin voilà un drap, il n'est pas des plus blancs  
Il doit bien sûr servir depuis le père Adam  
A moins qu'il l'ait blanchi dans du jus de réglisse  
Qu'il me soit épargné d'y choper la jaunisse

*Au moment de se coucher, il aperçoit une araignée. Il s'empare de sa trique et tente de l'écraser. Elle lui échappe par le plafond.*

*Il se couche et s'endort mais une souris, puis un chat, lui passent dessus. Il se lève donc brusquement puis se recouche.*

*A peine s'est-il recouché qu'il aperçoit deux serpents. Il s'empare donc à nouveau de sa trique et tente de les écraser en disant : ah, les sales bêtes, attend, attend, ouste, retournez voir Satan, votre patron historique ! (il les frappe et les assomme).*

Ben, en voilà un sacré réveillon ! En plus j'ai toujours peur de voir apparaître un fantôme ou des dizaines de brigands. Brrrou ! Visitons les coins et recoins, vérifions que personne ne s'y trouve embusqué (*il va d'un coin du théâtre à l'autre*) rien de ce côté-ci, rien de ce côté là, rien par ici (*il revient à reculons et bute contre un montant*) aïe, Il y a quelqu'un ! (*se retournant*) ah, que je suis ballot, c'est moi-même qui me suis cabossé la cafetière. Allons, recouchons-nous, j'ai trop sommeil (*il baille, s'endort et ronfle*)

### **SCENE 5 GUIGNOL, GNAFRON, CADET**

**GNAFRON** (*entrant par la gauche, suivi de Cadet*) : tu as bien compris la scène ? Nous sommes à l'auberge des Adrets, c'est le patron lui-même qui tient le rôle de l'aubergiste ; je suis d'ailleurs surpris qu'il se fasse attendre. Toi, tu es Risque-tout, mon homme de main. (*Elevant progressivement la voix*) et moi, moi, je suis Rabagas-le-terrible, chef sans pitié des brigands de la montagne

**GUIGNOL** (*s'éveillant, à part*) : hein ? Des brigands ? Des brigands chez moi ? Oh, Notre Dame de Fourvière, protège ton pauvre Guignol

**GNAFRON** : profitant que l'aubergiste est endormi, tu lui sautes à la gorge

**CADET** : oui mais il va brailler comme un âne, se démener comme un beau diable ?!

**GNAFRON** : qu'importe ! Tu lui colles un torchon dans le bec et moi, fusil au poing, poignard aux dents, j'arrive. Je fais trois pas, un, deux, trois, et je dis : la bourse ou la vie ?!

**CADET** : l'aubergiste voudra rien savoir, il va s'obstiner, le bougre

**GNAFRON** : alors, en avant les grands moyens ! Nous commençons par lui couler du plomb fondu dans les oreilles

**CADET** : c'est bon, ça, pour guérir le mal de dents

**GNAFRON** : ensuite nous lui ferons subir les tortures à la Roqua-madame

**CADET** : c'est quoi ce truc ?

**GNAFRON** : c'est une planche épaisse garnie de clous pointus. Nous y mettrons notre homme, complètement à poil

**CADET** : ce sera bien sûr moins douillet qu'un lit à l'Hôtel Ritz

**GUIGNOL** (*effrayé*) : j'aimerais 1000 fois mieux dormir à Emmaüs

**GNAFRON** : et pour châtier l'aubergiste, s'il ose rouspéter, nous lui appliquerons la question

**CADET** : la question ! Quelle question ?

**GNAFRON** : c'est une roue hérissée de couteaux catalans construite spécialement pour frictionner le bas du dos

**GUIGNOL** (*terrorisé*) : aïe, aïe, aïe, ouille, ouille, ouille !

**GNAFRON** : et, s'il se débat, nous apporterons le billot. Pif, paf, pouf, on lui coupe (*à chaque énumération Guignol sursaute et tremble de plus en plus fort*) la langue, le nez, les oreilles. Zig et zoug ! Ah, tu ne connais pas encore Rabagas-le-Terrible, chef sans pitié des Chauffeurs de la Montagne

**GUIGNOL** (*à part*) : si on me coupe tout ça, mon Dieu, qu'est-ce-qu'il me restera ?

**GNAFRON** : puis nous aurons le pal

**CADET** : c'est quoi, ça ?

**GNAFRON** : le pal dont je parle, crois-moi, il n'a rien à voir avec le parc de jeux qui est près de Moulins. Là-bas, tout est conçu pour être heureux, notre pal à nous, c'est tout l'inverse. C'est une espèce de long piquet pointu sur lequel on invite le supplicié à s'asseoir

**CADET** : que de bonté !

**GNAFRON** : puis nous, les chauffeurs, nous lui ferons chauffer les pieds sur le gril. Et pour finir, et c'est là le supplice le plus terrible, nous lui ferons avaler de l'eau

**GUIGNOL** (*à part, remuant un peu*) : s'il n'y avait que le supplice de l'eau, pourquoi pas ? Mais je n'aurais pas survécu jusque là !

**CADET** (*apercevant Guignol qui gigote*) : ciel, un fantôme ! Un fantôme (*il recule et heurte Gnafron*)

**GNAFRON** : mais non, gros ballot, les fantômes ça n'existe pas, tu le sais bien !

**CADET** (*frissonnant de peur*) : pa...pa...passe devant et cou...cou...courons vite (*ils sortent à droite*)

**GUIGNOL** (*se levant*) : Houlala ! Ils vont me couler du plomb fondu dans les oreilles, me rissoler les orteils, me rôtir à la broche comme une dinde de Noël et me faire boire de l'eau au point de me noyer. Oh, mon pauvre Guignol ! Moi qui me purléçais d'avance des bonnes ripailles que je ferais à l'auberge des Adrets. C'est l'auberge des regrets qu'elle devrait s'appeler ! (*Réfléchissant*) cependant le plus jeune m'a semblé très froussard. Quand il m'a vu bouger sous le drap, il était pressé de s'enfuir.

(*Après un temps*) il me vient une idée pour tenter de me tirer d'affaire

Quand ils vont s'amener pour me martyriser

Je leur ferai le coup du fantôme en goguette

Et mettrai à profit leur émoi passager

Pour les chasser d'ici à grands coups de baguette

(*il se couvre avec le drap et sort à gauche*)

**SCENE 6 CADET et GNAFRON (embarrassés de poignards, fusils et pistolets, des petsecs claquent) puis GUIGNOL**

**GNAFRON** (*entre par la droite, suivi de Cadet*) : voilà tout ce qu'il faut pour s'occuper de notre homme

**CADET** : Gnafron, l'heure avance, si l'on commençait à répéter ?

**GNAFRON** : allons-y ! A moi la grande tirade ! (*Ton dramatique*) aubergiste de malheur, grande bugnasse à la manque ! Ton trépas va sonner au cadran du destin (*trois coups sonnent lentement*)

**CADET** : minuit, l'heure des crimes

**GNAFRON** : c'est nous, les terribles Chauffeurs de la Montagne ! C'est nous qui sans pitié ravageons les campagnes ! Regarde et tremble !

**CADET** : nos fusils sont chargés de monceaux de cartouches

**GNAFRON** : nous allons t'arranger les tripes à la Lyonnaise

**CADET** : et te mettre en rondelles comme un bon saucisson

**GNAFRON** : si tu tiens à la vie, va nous chercher ta braise, exhibe tes picailions !

(*Guignol apparaît en fantôme*)

**CADET** (*tremblant*) : le fan...le fan...le fantôme !

**GNAFRON** : oh, minute, faut voir ça de près (*il tâte Guignol*). Eh, pas de blague, y a du monde là-dedans !

**CADET** (*tremblant*) : le fantôme est habi...habi...habité ! Sauve qui peut ! (*ils se sauvent*)

**GUIGNOL** (*seul*) : ça y est, mon truc a réussi ! Allons vite chercher ma trique, je sens que je vais en avoir besoin (*Il sort et revient avec la trique*). Oh, j'entends du bruit, ils reviennent, peut-être avec du renfort. Advienne que pourra ! (*il se couche au milieu de la scène*)

**GNAFRON** (*suivi de Cadet*) : arrive donc, eh, molasse, c'est sans doute le patron qui se joue de nous

**CADET** (*apercevant Guignol*) : oh, le fantôme ! Il est toujours là ! (*Cadet et Gnafron font un bond en arrière*)

**GNAFRON** : un fantôme c'est une ombre palpable, voyons si on peut palper (*il s'approche et touche la tête de Guignol*). Ici, c'est la tête (*Guignol se tourne vers Cadet*)

**CADET** (*même jeu*) : de ce côté c'est aussi la tête. C'est un fantôme à deux têtes !

(*Guignol se tourne vers Gnafron*)

**GNAFRON** (*même jeu*) : là je sens une tête ; ça fait trois têtes

**CADET** (*même jeu*) : voilà encore une tête ; ça fait quatre têtes ! Mais c'est donc un fantôme tout en têtes ! Voyons ce qu'il y a là-dedans !

(*Il tire le drap, Guignol apparaît*)

**GUIGNOL** (*les cognant à tour de bras*) : tas de coquins, tas de filous, tas de fripouilles, arrière !

**GNAFRON** (*reconnaissant Guignol*) : ça alors...mais c'est Chignol ?!

**CADET** : arrête de frapper, Guignol, nous sommes Gnafron et Cadet, tes copains

**GUIGNOL** (*s'arrêtant de cogner*) : pas possible, c'est vous ! Mais que faites vous ici, avec tout cet arsenal ?

**GNAFRON**: nous sommes devenus artistes, nous répétons en décors naturels un épisode d'un film d'horreur : Les chauffeurs de la Montagne

**CADET** : et toi, que fais-tu déguisé en fantôme, c'est pas le carnaval

**GUIGNOL** : ben moi je suis venu prendre possession de l'auberge que ma tante me laisse en héritage

**CADET** : eh ben en voilà une aventure, quelle frousse tu nous as fichue !

**GNAFRON** : dis donc Chignol, tu dois bien avoir quelques bonnes bouteilles dans ta cave ?

**GUIGNOL** : bien sûr ! Et pour oublier notre trouille, nous allons vite les déboucher et trinquer joyeusement

**GUIGNOL, GNAFRON, CADET** (*en chœur*) : en se souhaitant et en vous souhaitant : joyeux Noël, joyeux Noël, joyeux Noël, joyeux Noël, joyeux Noël !